

pérance que la cour lui accorderoit pour récompense un *titre de Castille*, objet des vœux les plus ardens de la part des créoles espagnols : mais à peine réussit-il à se faire payer au poids la valeur du métal. On assure avoir trouvé au Pérou, près de *la Paz*, en 1750, un morceau d'or de quarante-cinq livres de poids.

Sous le gouvernement de l'archevêque vice-roi Gongora, on fit un dénombrement des nègres orpailleurs du Choco<sup>1</sup>. Il n'y en avoit, en 1778, que 5054. Dans la vallée du Cauca, on en compte 8000. La province du Choco pourroit produire à elle seule plus de vingt mille marcs d'or de lavage, si, en peuplant cette région, une des plus fertiles du nouveau continent, le gouvernement fixoit son attention sur les progrès de l'agriculture. Le pays le plus riche en or est celui où la disette se fait continuellement sentir. Habitée par de malheureux esclaves d'Afrique ou par des Indiens qui gémissent

<sup>1</sup> *Relacion del estado del nuevo reyno de Grenada que hace el Arzobispo-Obispo de Cordova a su successor, el Ex. Fray Don Francisco Gil y Lemos, 1789. (Manuscrit.)*

sous le despotisme des corrégidors de Zitara, de Novita ou du Taddo, la province du Choco est restée ce qu'elle étoit il y a trois siècles, une forêt épaisse, sans trace de culture, sans pâturages et sans chemins. Le prix des denrées y est si exorbitant, qu'un baril de farine des États-Unis y vaut 64 à 90 piastres; la nourriture d'un muletier coûte une piastre ou une piastre et demie par jour : le prix d'un quintal de fer s'élève, en temps de paix, à 40 piastres. Cette cherté ne doit point être attribuée à l'accumulation des signes représentatifs, qui est très-petite, mais à l'énorme difficulté du transport et à cet état malheureux des choses dans lequel la population entière consomme sans produire.

Le royaume de la Nouvelle-Grenade a des filons d'argent extrêmement riches dans la Vega de Supia<sup>1</sup>, au nord de Quebraloma, entre le Cerro Tacon et le Cerro de Marmato. Ces mines, qui fournissent de l'or et de l'argent à la fois, n'ont été découvertes que depuis dix ans. Un procès entre les propriétaires a

<sup>1</sup> Mina de los Morenos ou Chachafruta. De Carthago à la Vega de Supia il n'y a, en ligne droite, que vingt lieues.

interrompu les travaux au moment même où l'on avoit trouvé les minerais les plus abondans. L'exploitation des anciennes mines d'argent de Pamplona et de Sainte-Anne, près de Mariquita, a été reprise avec zèle à l'époque où la cour de Madrid nomma Don Juan Jose d'Elhuyar directeur des mines de la vice-royauté de Santa-Fe. Le gîte des minerais argentifères de Sainte-Anne forme une couche dans le gneiss. J'ai visité la mine de la Manta, dont les produits contiennent, en terme moyen, six onces au quintal. M. d'Elhuyar, frère du directeur des mines du Mexique, avoit établi une usine d'amalgamation à quatre barils, semblable à celle de Freiberg. Les travaux y ont été dirigés avec beaucoup d'intelligence; mais comme la quantité d'argent ne montoit, de 1791 à 1797, qu'à 8700 marcs, tandis que les frais<sup>1</sup> s'élevoient à 216,000 piastres, le vice-roi ordonna d'abandonner la mine. Il faut espérer que, dans des temps plus heureux, le gouvernement tentera de reprendre ces travaux, comme ceux de Santo Christo de las Laxas et du Real de Bocaneme, entre le

<sup>1</sup> Frais de travaux souterrains, frais d'amalgamation, et frais de construction d'usine.

Rio Guali et le Rio Guarinò, qui ont fourni anciennement des quantités d'argent considérables.

En résumant maintenant les résultats auxquels nous sommes parvenus, nous trouvons que le produit total des mines d'or et d'argent des colonies espagnoles s'éleve à la somme de 40,600 marcs en or, et 3,206,000 marcs d'argent, poids de Castille. Ces données diffèrent très-peu de celles que j'ai communiquées à M. Héron de Villefosse, et qu'il a consignées dans son ouvrage intéressant sur la richesse minérale des principales puissances de l'Europe. J'ai rédigé le tableau qui suit, en profitant des renseignemens précieux que j'ai obtenus plus récemment d'Espagne et du royaume de la Nouvelle-Grenade.

Produit annuel des mines d'or et d'argent dont le quint a été payé.

| NOMS<br>des<br>GRANDES DIVISIONS<br>politiques. | OR FIN,<br>marcs<br>de Castille. | ARGENT FIN,<br>marcs<br>de Castille. | VALEUR<br>de l'or<br>et de l'argent<br>en piastres. |
|---|----------------------------------|--------------------------------------|---|
| Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne.....        | 7,000                            | 2,250,000                            | 22,170,740  |
| Vice-royauté du Pérou..                         | 3,400                            | 513,000                              | 5,317,988   |
| Capitania general du Chili.....                 | 10,000                           | 29,700                               | 1,737,380   |
| Vice-royauté de Buenos-Ayres.....               | 2,200                            | 414,000                              | 4,212,404   |
| Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade.....        | 18,000                           | peu.                                 | 2,624,760   |
| TOTAL.....                                      | 40,600                           | 3,206,700                            | 36,063,272  |

Dans ce tableau, l'or est évalué à  $145 \frac{82}{100}$  piastres, l'argent à  $9 \frac{4}{10}$  piastres, le marc de Castille. Il offre la quantité de métaux précieux extraite des mines et enregistrée dans les trésoreries royales : il confirme l'assertion du comte de Campomanes<sup>1</sup>, qui, en 1775, évalua déjà l'importation de l'or et de l'argent en Espagne à trente millions de piastres ; mais il n'indique que le *minimum* que l'on peut

<sup>1</sup> *Educacion popular*, T. II, p. 331.

supposer avoir été fourni par les colonies espagnoles. Examinons ce qu'il faut ajouter pour les métaux qui s'écoulent par contrebande. On a eu jusqu'ici des idées très-exagérées sur la quantité d'or et d'argent qui ne paye pas de quint : on l'a évaluée à la moitié ou au tiers du produit total ; et on n'a pas réfléchi que le commerce frauduleux est d'une activité bien différente, selon les localités des diverses provinces. Je réunirai ici les renseignements que j'ai pu prendre sur les lieux, soit au Mexique, soit à la Nouvelle-Grenade, soit au Pérou.

La Nouvelle-Espagne n'a que deux ports par lesquels s'exportent ses productions. Le mauvais état des côtes y rend la contrebande bien plus difficile que dans les provinces de Cumana, de Caracas et de Guatemala. La quantité d'argent non enregistrée et embarquée à Vera-Cruz et à Acapulco, soit pour la Havane et la Jamaïque, soit pour les îles Philippines et pour Canton, ne s'élève probablement pas au-dessus de 800,000 piastres : mais ce commerce frauduleux augmentera à mesure que la population des États-Unis s'approchera des rives du grand *Rio del*

*Norte*, et à mesure que les côtes occidentales, celles de la Sonora et de Guadalaxara, seront plus fréquemment visitées par des bâtimens anglois ou anglo-américains. Quand le commerce du Mexique avec la Chine et le Japon sera délivré des entraves du monopole odieux qui le gêne aujourd'hui, une immense quantité d'argent s'écoulera vers l'ouest, en Asie. Les métaux précieux sont des marchandises qu'on transporte dans les lieux où leur prix est le plus élevé. Au Japon<sup>1</sup>, qui abonde en or, ce métal est à l'argent comme 8 ou 9 à 1. En Chine, on achète une once d'or avec 12 à 13 onces d'argent. Au Mexique, la proportion des deux métaux précieux est comme  $15\frac{5}{8}$  à 1; d'où il résulte qu'il est bien plus profitable de porter de l'argent que de l'or à Manille, à Canton et à Nagasaki. Je n'ai pas fait mention plus haut de l'exportation des objets d'orfèvrerie (*plata labrada*), parce que, d'après les registres de la Vera-Cruz, elle ne s'élève pas au delà de vingt à trente mille marcs d'argent.

<sup>1</sup> *Voyage au Japon*, de Thunberg (édit. de Langlès), T. II, p. 263.

Dans le royaume de la Nouvelle-Grenade, l'exportation frauduleuse de l'or du Choco a beaucoup augmenté depuis que la navigation du Rio Atrato a été déclarée libre. De l'or en poudre, et même en lingots, au lieu d'être porté par Cali ou Mompox, aux monnoies de Popayan et de Santa-Fe, prend directement la route de Carthagène et de Portobelo, d'où il reflue dans les colonies angloises. Les bouches de l'Atrato et du Rio Sinu, où j'ai été à l'ancre au mois d'avril 1801, servent d'entrepôts aux contrebandiers. Les lois qui permettent de temps en temps l'introduction des nègres d'Afrique et des farines de Philadelphie, par des vaisseaux étrangers, favorisent ce commerce frauduleux. D'après les renseignemens que j'ai pu prendre chez les personnes qui font le commerce de l'or en poudre (*rescatadores*) à Carthagène des Indes, à Mompox, à Buga et à Popayan, il paroît qu'on peut évaluer la quantité d'or qui est fournie par le Choco, par Barbacoas, Antioquia et Popayan, et que l'on soustrait au quint, à 2500 marcs.

Au Pérou, l'exportation de l'argent qui ne paye pas de quint, se fait moins par les

côtes de la mer du Sud, qui sont fréquentées par les pêcheurs de cachalots<sup>1</sup>, qu'à l'est des Andes, par la rivière des Amazones. Cette immense rivière réunit deux pays, où règne une grande disproportion entre la valeur relative de l'or et de l'argent. Le Brésil est, pour l'argent du Pérou, un marché presque aussi profitable que la Chine pour l'argent du Mexique. Un cinquième, peut-être même un quart de tout l'argent extrait des mines de Pasco (*Yauricocha*) et de Chota (*Gualgayoc*), est exporté en contrebande par Lamas et Chachapoyas, en descendant la rivière des Amazones. Il y a des personnes, à Lima, qui croient qu'en vivifiant le commerce sur cette rivière, on rendroit plus grande encore l'exportation frauduleuse de l'argent. Ce préjugé a été très-pernicieux pour les belles provinces qui s'étendent sur la pente orientale des Cordillères, et qui sont fertilisées par le Guallaga, l'Ucayale, le Puruz et le Beni. On oublie que l'état sauvage et la solitude de ces contrées facilitent beaucoup les entreprises des contrebandiers. Nous éva-

<sup>1</sup> Voyez T. III, p. 272.

luerons l'argent non enregistré du Pérou, à 100,000 marcs.

Au Chili, l'or qui paye le quint est à celui qui se soustrait aux droits, d'après Ulloa, en raison de 5 à 2. Nous ne compterons qu'un quart du produit total. En évaluant l'exportation frauduleuse de l'argent, dans le royaume de Buenos-Ayres, à un sixième ou à 67,000 marcs, et en ajoutant, d'après M. Correa de Serra, pour le produit total du Brésil, où l'on n'exploite encore que des mines d'alluvion, près de 30,000 marcs d'or, on pourra présenter, dans le tableau suivant, le produit total de toute l'Amérique, en or et en argent.

Produit annuel des mines du nouveau continent, au commencement du dix-neuvième siècle.

| NOMS<br>des<br>GRANDES DIVISIONS<br>politiques. | OR.                     |         | ARGENT.                 |         | VALEUR<br>de l'or<br>et de l'argent<br>en piastres. |
|---|-------------------------|---------|-------------------------|---------|---|
|   | Marc<br>de<br>Castille. | kilogr. | Marc<br>de<br>Castille. | kilogr. |   |
| Vice-royauté de la<br>Nouvelle-Espagne.         | 7,000                   | 1,609   | 2,338,220               | 537,512 | 23,000,000  |
| Vice-royauté du<br>Pérou.....                   | 3,400                   | 782     | 611,090                 | 140,478 | 6,240,000   |
| Capitania general du<br>Chili.....              | 12,212                  | 2,807   | 29,700                  | 6,827   | 2,060,000   |
| Vice-royauté de<br>Buenos-Ayres. ...            | 2,200                   | 506     | 481,850                 | 110,764 | 4,850,000   |
| Vice-royauté de la<br>Nouvelle-Grenade.         | 20,505                  | 4,714   | .....                   | .....   | 2,990,000   |
| Brésil.....                                     | 20,900                  | 6,875   | .....                   | .....   | 4,360,000   |
| TOTAL.....                                      | 75,217                  | 17,291  | 3,460,840               | 795,581 | 43,500,000  |

Le produit total des mines du Nouveau-Monde s'élève, par conséquent, aujourd'hui à 17,000 kilogrammes en or, et 800,000 kilogrammes en argent, en comptant que le marc de Castille, d'après lequel on évalue le produit des mines dans les colonies espagnoles, est au marc de France<sup>1</sup> en raison de 541 à 576, et que le kilogramme pèse

<sup>1</sup> Bonneville, *Traité des monnoies*, 1806, p. 31.

4 marcs 5 gros 35,15 grains, ancien poids de France. L'étain que fournit l'Europe entière ne pèse que trois fois autant que la masse d'argent que l'on extrait annuellement des mines de l'Amérique. On voit aussi, par le tableau précédent, que c'est à tort qu'on attribue au Brésil la majeure partie de l'or que le nouveau continent envoie à l'ancien. Les colonies espagnoles fournissent près de 45,000 marcs d'or, tandis qu'on n'en extrait que 30,000 des terrains d'alluvion du Brésil. Si le gouvernement de Santa-Fe de Bogota commence à s'occuper sérieusement de la population et de l'agriculture du Choco, l'extraction de l'or, dans la Nouvelle-Grenade, rivalisera en très-peu d'années avec celle du Brésil. L'auteur de l'immortel ouvrage sur la *Richesse des nations*<sup>1</sup>, n'évalue la quantité d'or et d'argent importée annuellement à Cadix et à Lisbonne, qu'à six millions de livres sterling, en comptant non-seulement ce qui est enregistré, mais

<sup>1</sup> T. II, p. 70. D'après Meggens (*Post-Scriptum du Négociant universel*, 1756, p. 15), l'importation en Espagne et en Portugal étoit, de 1747 à 1753, année moyenne, de 5,746,000 livres sterling.

aussi ce que l'on peut supposer passer en fraude. Cette évaluation est trop petite de deux cinquièmes.

En réunissant les résultats que nous venons d'obtenir pour le Nouveau-Monde, à ceux qui sont le fruit des laborieuses recherches de M. Héron de Villefosse et de M. Georgi<sup>1</sup>, on trouve les données suivantes :

*Produit annuel des mines d'or et d'argent en Europe, dans l'Asie septentrionale et en Amérique.*

| GRANDES<br>DIVISIONS<br>politiques. | O R.               |         | VALEUR<br>de l'or,<br>en francs. | A R G E N T.       |         | VALEUR<br>de<br>l'argent,<br>en francs. | VALEUR<br>de l'or<br>et<br>de l'argent,<br>en<br>piastres. |
|-------------------------------------|--------------------|---------|----------------------------------|--------------------|---------|---|--|
|                                     | Mars<br>de France. | kilogr. |                                  | Mars<br>de France. | kilogr. |   |  |
| Europe. . . . .                     | 5,500              | 1,297   | 4,467,444                        | 215,200            | 52,670  | 11,704,444                              | 16,171,888   |
| Asie boréale. . .                   | 3,200              | 558     | 1,855,111                        | 88,700             | 21,709  | 4,824,222                               | 6,677,555  |
| Amérique. . . .                     | 70,647             | 17,291  | 59,557,889                       | 3,250,547          | 795,581 | 176,795,778                             | 236,355,667  |
| TOTAL. . . . .                      | 78,147             | 19,126  | 65,878,444                       | 3,554,447          | 863,960 | 193,524,444                             | 259,202,888  |

Dans ce tableau, l'or est évalué à 3444 fr. 44 centimes, et l'argent à 222 fr. 22 cent.,

<sup>1</sup> Georgi, *Geogr. phys. Beschreibung des Russischen Reichs*, 1797, Th. 6, p. 363. L'évaluation de M. Georgi est de l'année 1796. Le produit des mines de Koliwan a doublé, celui des mines de Nertschinsk a diminué de plus d'un tiers, depuis 1784 jusqu'en 1794.

le kilogramme. Il indique la quantité de métaux précieux qui entre annuellement dans la circulation parmi les nations civilisées de l'Europe. Il est impossible d'évaluer la masse d'or et d'argent qui est maintenant en exploitation sur toute la surface du globe : nous ignorons absolument ce que produisent l'intérieur de l'Afrique, l'Asie centrale, le Tonkin, la Chine et le Japon. Le commerce d'or en poudre qui se fait sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique, et les notions que les anciens nous ont transmises sur des contrées avec lesquelles nous ne sommes plus en relation, peuvent faire supposer que les pays au sud du Niger sont très-riches en métaux précieux. On peut faire la même supposition à l'égard de la haute chaîne de montagnes qui se prolonge au nord-est du Paropamisus, vers les frontières de la Chine. La quantité de lingots d'or et d'argent que les Hollandais ont jadis exportée du Japon, prouve que les mines de Sado, de Sourouma, de Bingo et de Kinsima, ne cèdent pas en richesse à plusieurs mines de l'Amérique.

Sur 78,000 marcs d'or, et sur 3,550,000 marcs

d'argent, poids de France, que l'on retire annuellement, depuis la fin du dix-huitième siècle, de toutes les mines de l'Amérique, de l'Europe, et de l'Asie boréale, l'Amérique seule fournit 70,000 marcs d'or et 3,250,000 marcs d'argent, par conséquent  $\frac{90}{100}$  du produit total de l'or, et  $\frac{91}{100}$  du produit total de l'argent. L'abondance relative des deux métaux diffère par conséquent très-peu dans les deux continens. La quantité d'or retirée des mines d'Amérique est à celle de l'argent comme 1 à 46; en Europe, y compris la Russie asiatique, cette proportion est comme 1 à 40.

Ces résultats peuvent jeter quelque jour sur le grand problème d'économie politique que M. Smith a examiné dans le onzième chapitre du premier livre de son ouvrage, où il traite des causes de la proportion variable entre la valeur des métaux précieux<sup>1</sup>. Cet auteur célèbre suppose que, pour une once d'or, il y a un peu plus de vingt-deux onces d'argent importé en Europe: si cette supposition étoit juste, l'ancien continent ne devrait recevoir du nouveau que 1,554,000

<sup>1</sup> *Richesse des Nations*, T. II, p. 78.

marcs d'argent, au lieu de 3,250,000 qu'il reçoit effectivement. D'ailleurs, plus est grande l'abondance de l'or en raison de l'argent, et plus on doit être porté à admettre, avec M. Smith, que la proportion entre les valeurs respectives des deux métaux ne dépend pas uniquement de la quantité qui s'en trouve sur le marché. Depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, la valeur de l'argent a tellement baissé dans les parties occidentales de l'Europe, que la proportion<sup>2</sup> de ce métal à l'or, qui, à la fin du quinzième siècle, étoit de 1 à 11 ou 1 à 12, est aujourd'hui comme 1 à  $14\frac{1}{2}$ , et même comme 1 à  $15\frac{5}{8}$ . Ce changement n'auroit pas eu lieu si l'accroissement de la masse respective des deux métaux avoit été de tout temps aussi uniforme<sup>2</sup> qu'il l'est aujourd'hui. D'après les recherches dont je viens de rendre compte, il n'est pas exact d'avancer, comme on l'a

<sup>1</sup> Sous Philippe-le-Bel, un marc d'or avoit cours pour dix marcs d'argent. En Hollande, la proportion fut, en 1336, comme  $10\frac{1}{2}$  à 1. En France, elle étoit, en 1388, comme  $10\frac{5}{4}$  à 1. (*Recherches sur le commerce*, Amsterdam, 1778, T. II, P. II, p. 142.)

<sup>2</sup> De neuf dixièmes.



fait souvent, que les mines d'argent de l'Amérique surpassent en fécondité celles de l'ancien continent, dans une proportion beaucoup plus forte que les mines d'or : il est vrai que des 70,000 marcs d'or qu'année moyenne fournit l'Amérique, cinq sixièmes sont dus aux lavages établis dans des terrains d'alluvion ; mais ces lavages sont d'une constance de produit surprenante, et tous ceux qui ont visité les colonies espagnoles ou portugaises savent que l'exportation de l'or de l'Amérique doit augmenter considérablement avec les progrès de la population et de l'agriculture.

Jusqu'à l'année 1545, où commença l'exploitation du Cerro de Potosi, l'Europe paroît avoir reçu du nouveau continent beaucoup plus d'or que d'argent. Les cinq sixièmes du butin que Cortez fit à Ténochtitlan, les trésors réunis à Caxamarca et au Cuzco, consistoient en or, et les mines d'argent de Porco, au Pérou, de Tasco et de Tlapujahua, au Mexique, ne furent que foiblement travaillées du temps de Cortez et de Pizarro. C'est depuis l'année 1545, que l'Espagne a été inondée de l'argent du Pérou.

Cette accumulation produisit un effet d'autant plus grand, que la civilisation de l'Europe étoit alors plus concentrée ; que les communications étoient moins fréquentes, et qu'une moindre partie des métaux de l'Amérique refluoit en Asie. Depuis le milieu du seizième et le commencement du dix-septième siècle, la proportion entre l'or et l'argent changea rapidement, surtout dans le midi de l'Europe. En Hollande, elle étoit encore, en 1589, comme  $11 \frac{2}{3}$  à 1 : mais sous le règne de Louis XIII, en 1641, nous la trouvons déjà en Flandre, comme  $12 \frac{1}{2}$  à 1 ; en France, comme 13 à  $1 \frac{1}{2}$  ; en Espagne, comme 14 à 1 et même au delà. L'extraction de l'or a prodigieusement augmenté en Amérique, depuis la fin du dix-septième siècle, et quoique les terrains aurifères du Brésil aient été connus en partie depuis 1577, l'exploitation des mines d'alluvion n'a pourtant commencé que depuis le règne du roi Pierre II. Du temps de Charles-Quint, une quantité d'or de quarante ou cinquante mille marcs auroit suffi pour changer sensiblement la proportion entre l'or et l'argent en Europe. Au contraire, cette influence ne s'est presque

pas fait sentir au commencement du dix-huitième siècle, où les relations commerciales s'étoient beaucoup multipliées. L'or du Brésil, réparti sur une vaste étendue de pays, n'a pu produire sur le prix de l'argent l'effet qu'il auroit produit par une accumulation rapide sur un seul point du globe.

Nous aborderons maintenant une question très-importante, et qui a été traitée diversement dans les ouvrages d'économie politique; celle de la quantité d'or et d'argent qui a reflué du nouveau continent dans l'ancien, depuis l'année 1492 jusqu'à nos jours. Au lieu d'examiner le progrès des exploitations de l'Amérique, et d'évaluer pour chaque colonie le produit des mines à différentes époques, on s'est tenu à l'hypothèse d'un certain nombre de millions de piastres que l'on suppose assez arbitrairement avoir été introduites annuellement en Portugal et en Espagne, pendant l'espace de trois siècles. Il étoit facile de prévoir qu'en calculant d'après ce principe, on devoit parvenir à des résultats qui différoient les uns des autres de plusieurs milliards de livres tournois, selon que l'on supposeroit l'importation annuelle trop grande

ou trop petite de dix à douze millions seulement : il y a plus encore, la plupart des écrivains les plus célèbres<sup>1</sup>, au lieu de se livrer à de nouvelles recherches, ont copié les évaluations de Don Geronimo de Ustariz, comme s'il suffisoit de citer l'opinion particulière d'un auteur espagnol pour inspirer de la confiance. Avant d'offrir les résultats auxquels je suis parvenu, examinons les calculs qui ont été présentés jusqu'ici.

Ustariz, dans son excellent *Traité de commerce et de marine*<sup>2</sup>, fonde ses évaluations sur celles de Don Sancho de Moncada et de Don Pedro Fernandez de Navarete. Le premier, qui étoit professeur à l'université d'Alcala, affirme vaguement que, « selon une « représentation faite au roi, il est entré en « Espagne, depuis 1492 jusqu'en 1595, en « or et en argent retirés des mines de l'Amé- « rique, deux milliards de piastres; qu'il en « étoit au moins entré la même quantité sans « être enregistrée, et que, de tant d'or et

<sup>1</sup> Forbonnais, Raynal, Gerboux, et l'auteur judiciaire des *Recherches sur le commerce* (Amst., 1778).

<sup>2</sup> *Édition de Paris*, 1753, p. 11. *Toze, kleine Schriften*, 1791, p. 99.